

15. Janvier 1788. 101

sûr de perversion & d'apostasie. Cependant attendons-nous à être bientôt de niveau avec les prédicateurs tudesques. Nous avançons à grands pas vers ce terme fatal. Sans rien répéter de ce que j'ai dit plus d'une fois du paganisme qui s'est emparé de la chaire *, j'ajouterai les réflexions qu'a fait depuis peu sur cet objet un homme qui en avoit admirablement saisi les détails. " Au milieu de cette effervescence & de cette folie générale, on sent que la théologie ne doit plus être une science à la mode. Aussi est-elle souverainement négligée dans la capitale. On peut dire que c'est un effet qui baïsse de jour en jour, & qui n'a presque plus de cours que sur la place de Sorbonne. Il semble même qu'on veuille la bannir de la chaire, théâtre brillant dont elle avoit toujours été en possession; & sur lequel elle étoit accoutumée à développer toutes ses richesses. Nos prédicateurs ne sont plus ni théologiens ni prédicateurs: ce sont des moralistes (comme si la morale sans le dogme pouvoit avoir quelque sanction). Voilà le nouveau titre qu'ils ambitionnent, & qu'ils prennent. Les partisans de l'ancienne routine, qui s'avisent encore de prêcher l'Evangile & de convertir, sont flétris du nom de missionnaires, & relégués dans la classe de ces esprits subalternes qui ne peuvent suivre les progrès des lumières & de la philosophie de leur siècle. Ce n'est donc plus dans l'Ecriture-sainte, dans les Peres, dans les Docteurs de l'Eglise que nos jeunes *Confucius* prennent le fond

* 15 Juill.
1787, p. 411.